

n'avait frappé mes yeux. Le torrent du Graben traverse le bourg de Louesche et se jette dans le Rhône; dans l'été il est souvent à sec, et le pont par lequel on communique d'une rive à l'autre devient parfaitement inutile, et c'est ce même Graben qui, dans d'autres momens, envahit les campagnes, entraîne la terre végétale, élargit au loin ses bords, et interrompt les communications entre les deux rives du Rhône dans l'espace de plusieurs lieues.

Le chemin par lequel on se rend de Louesche aux Bains est d'abord tracé au-dessus du bourg; le premier village que l'on traverse est celui d'Albinen; il est bâti sur un plan assez rapide au milieu de la montagne: on y jouit de la vue complète de la Gemmi. A Albinen, ainsi que dans le reste du Valais, on n'élève plus que des maisons de pierre; cette amélioration importante a été introduite par l'administration française, et ce n'est pas la seule dont le pays lui soit redevable. D'Albinen aux Bains le chemin est taillé dans le roc, et avec une rapidité qui effraie le voyageur: les femmes qui ne peuvent surmonter leurs craintes, les personnes sujettes au vertige se laissent couvrir les yeux, et sont portées à dos par de robustes montagnards. Les bains de Louesche, recommandés dans les maladies de peau, sont tellement fréquentés, que souvent trois cents étrangers s'y trouvent rassemblés pendant la saison. Jusqu'en 1826, les malades étaient obligés de se baigner dans les mêmes carrés, l'un réservé pour les riches, et le second pour les pauvres. Quoique j'admets au moins l'égalité des souffrances, j'applaudis cependant aux dispositions qui ont été faites pour qu'à l'avenir chaque baigneur puisse disposer d'un emplacement particulier.

Au fond de la vallée des Bains de Louesche se trouve le passage qui conduit du Valais dans le canton de Berne, au travers la Gemmi. Il s'élève jusqu'au col de Daube, qui est le point culminant, à une hauteur de 7,000 pieds au-dessus de la mer. C'est dans la paroi presque verticale et de 1,600 pieds d'élévation de cette montagne, formée d'une immense accumulation de rocs nus et décharnés, que la main de l'homme a taillé au ciseau un chemin étroit de près d'une lieue de développement. Ce sentier se repliant sans cesse sur lui-même, ne permet pas au voyageur d'apprécier toute la profondeur de l'abîme qui s'accroît à mesure que l'on approche du sommet. On peut donc, sans une trop grande crainte, gravir cet étrange chemin,